

LE JOURNAL DES FAMILLES qui se remettent

DEBOUT

74^{ème}

et se réunissent autour du **Pivot** du Maelbeek

Équipe de rédaction : Jojo Bouchat, Marie-Françoise Corrette, Thierry Waton, Rebecca Acke, Marie-France De Becker, Sandrine Dapsens et Camille Louppe. La conception, les interviews, les photos numériques et la frappe sont entièrement réalisés par l'équipe de rédaction sauf mention spécifique. Mise en page : équipe du journal et Caroline Balon – Impression : Coyoteprint. Ce journal est rendu possible grâce au soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Commission Communautaire Française (COCOF) et de la Fédération Froidure dans le cadre des actions de lutte contre la pauvreté de l'asbl Promotion Communautaire – Le Pivot.



Les droits des femmes



ÉDITO

Dans ce numéro, nous allons parler des droits fondamentaux des femmes, et particulièrement comment les vivent, les femmes qui sont dans la pauvreté.

Ne craignez rien, messieurs, vous pouvez lire sans danger. Si nous avons décidé de consacrer ce numéro aux droits des femmes, c'est que, malgré des avancées positives dans de nombreux domaines, il y a encore des progrès à réaliser pour que la dignité des femmes soit mieux respectée ici, en Belgique, et partout dans le monde.

Quand on est une femme vivant la pauvreté, faire respecter ses droits est encore plus difficile. Dans ce numéro, vous trouverez surtout des témoignages anonymes de femmes qui ont des vies compliquées et qui vivent dans la précarité. Le fait que les articles ne soient pas signés souligne la fragilité de la place que ces femmes occupent. Le chemin vers la sécurité et la sérénité est encore long. Vous trouverez également le témoignage d'une travailleuse sociale de l'association du Courant d'Air à Bressoux, qui partage comment elle chemine avec les femmes qu'elle rencontre. Il y a aussi un ar-

ticle de réflexion à partir d'un document de la Commission Jeunes du Conseil des femmes francophones de Belgique : « Le COVID-19, nouvel ennemi des droits des femmes ? »

Et puis, nous n'avons pu résister à l'envie de vous partager quelques brefs portraits de femmes inspirantes.

Bonne lecture et bon courage pendant cette période difficile.

« J'étais sa chose, il me faisait peur »



J'ai connu un pervers narcissique. J'étais sa chose. Il me disait : « Tu la fermes, l'homme, c'est moi. » Il buvait et il se droguait.

Il me disait sans cesse que tout était de ma faute. Le résultat : j'avais l'impression d'être toujours en faute.

Il voulait que tout tourne autour de lui, et puis il était méchant, violent, il me faisait peur. Quand il y avait une dispute, dans la rue, des femmes s'arrêtaient pour me demander comment ça allait, plus que les hommes.

Il me faisait croire qu'il m'aimait. Il m'éloignait de ma famille, de mes amis. Comme j'avais peur, je ne disais rien à personne. Mes proches avaient beau me dire que ce n'était pas un homme pour moi, mais je n'arrivais pas à le quitter. Je n'arrivais pas à avancer. Les proches, c'est important, mais parfois ils en ont marre de te répéter tout le temps la même chose. J'entendais mais je me protégeais, on a peur car on est dans l'extrême.

Il m'a analysée, il m'a contrôlée.



Il a été sur mon compte Facebook. Il aimait vraiment sa chose et il pensait qu'elle n'était qu'à lui. Et toi, tu y crois car tu n'as pas vraiment connu l'amour et tu t'accroches jusqu'à ce que tu n'en puisses plus. Puis un jour, tu te réveilles vraiment. À un moment, c'est toi qui décide de tout arrêter. Même si c'est dur. Heureusement, il y avait le soutien de mes proches, même s'ils n'étaient pas d'accord avec cette relation, même si je leur mentais.

Le pire c'est de te demander comment tu as pu aimer une personne qui t'a manipulée pendant un an. Il faudra du temps pour oublier tout le mal qu'il a pu faire, pour avancer et pour comprendre : « Pourquoi moi ? ».

Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne.

Article 3 de la déclaration des droits humains

Ne pas se sentir en sécurité, manquer de liberté, craindre pour sa vie, des droits fondamentaux (essentiels) qui ne sont pas respectés et qui sont dénoncés par ce témoignage : « Il était méchant, violent, il me faisait peur », « Il m'a analysée, il m'a contrôlée » « Il aimait sa chose et il pensait qu'elle n'était qu'à lui »

LES FEMMES INSPIRANTES

DE MARIE-FRANÇOISE

MAMAN

Ma maman est un modèle pour moi : à 13 ans, elle a commencé à travailler pour subvenir aux besoins de ses parents, frères et sœurs. Elle s'est aussi toujours battue, pour que nous, ses enfants, ne manquions de rien.

MICHÈLE OBAMA



Michelle Obama est un modèle. C'est une femme qui s'est battue avec son mari. Elle a dû se battre pour faire des études, elle a soutenu son mari qui est devenu Président des Etats-Unis. Elle m'a montré qu'on peut arriver à certaines choses si on le veut et si on a des outils pour. Elle a dû se battre pour être considérée à la même hauteur qu'une personne blanche. Elle a vécu l'exclusion à l'école, je l'ai vécue aussi, comme elle.

Les femmes ont pu voter après la guerre, c'était toute une joie!

LE DROIT DE VOTE, TOUTE UNE JOIE!

Je suis née avant la guerre 40-45. Le droit de vote des femmes est arrivé après la guerre, en 1948. C'était toute une joie! Pour moi, le vote des femmes, ça a été le plus grand évènement que j'ai vécu pour l'égalité homme/femme.

Je me souviens quand ma maman a pu aller voter. Les femmes, à cette époque-là, avaient le droit de vote mais elles écoutaient encore leur mari. C'était le mari qui disait pour qui elles devaient voter parce que la politique n'était pas une histoire de femmes. Maintenant, c'est différent, la politique est une affaire de femmes aussi.

Après plusieurs étapes (vote pour les veuves de guerre etc... puis vote uniquement pour les élections communales), ce n'est qu'en 1948, que toutes les femmes peuvent voter sans limitation.

LE COMPTE EN BANQUE

Avant, les femmes devaient avoir la permission de leur mari pour ouvrir un compte en banque. Le mari pouvait prendre tout l'argent de sa femme. Maintenant, c'est protégé.

Moi, je n'ai jamais eu un compte en banque en propre, puisque j'étais mariée à François et que je dépendais de lui. Mais je pouvais aller dessus sans sa permission, il y avait un accord entre nous.

Ce n'est qu'en 1976 que la loi proclame l'égalité totale entre époux et que la femme mariée peut enfin ouvrir un compte en banque sans l'autorisation de son mari.

LA FEMME INSPIRANTE

MAMAN DE MIREILLE

La femme à qui je pense, c'est ma mère, elle a eu 10 enfants. Elle s'est toujours battue pour s'en sortir malgré tous ses malheurs, et elle vit toujours. Elle a toujours travaillé dans le nettoyage. Elle a même été «Madame Pipi» dans un dancing, ... Tu es souvent mal considérée là-dedans. Son malheur, c'est que quasi tous ses enfants ont été placés et son mari est parti avec une autre. Elle a dû se battre pour retrouver ses droits. Dans le temps, les droits des femmes, on n'en parlait pas. Le droit d'élever ses enfants, c'est un droit important pour une mère.

LE DROIT À L'AVORTEMENT

Un autre droit important pour moi, acquis grâce à Simone Veil, c'est le droit à l'avortement. Je crois que ça devrait être un droit universel qu'une gamine qui se fait violer ne doive pas subir les conséquences de ce méfait.

Le fait que les filles qui ont été violées puissent avorter dans une clinique, c'est important car si ce n'est pas fait par un docteur compétent, je crois qu'il y a des risques de ne plus pouvoir avoir d'enfants après ou même le risque de mourir.

1990 : Dépénalisation définitive de l'avortement en Belgique (interruption volontaire de grossesse IVC).

MÊME TRAVAIL, MÊME SALAIRE

J'ai vécu, en tant que femme, des inégalités de salaire : quand je travaillais au lavoir, une femme qui mettait le linge dans les machines gagnait moins qu'un homme.

Quand j'ai travaillé à la STIB, là, j'ai eu l'égalité de salaire. C'était important pour moi.

1975 : Le même diplôme, la même carrière doivent donner droit au même salaire (Convention Collective de Travail sur l'égalité salariale, applicable à tous les employeurs.)

Malgré cette réglementation, on trouve encore aujourd'hui d'importants écarts salariaux entre les hommes et les femmes (environ 20% d'écart en moyenne).

LA PAROLE D'UN HOMME A PLUS DE POIDS QUE CELLE D'UNE FEMME

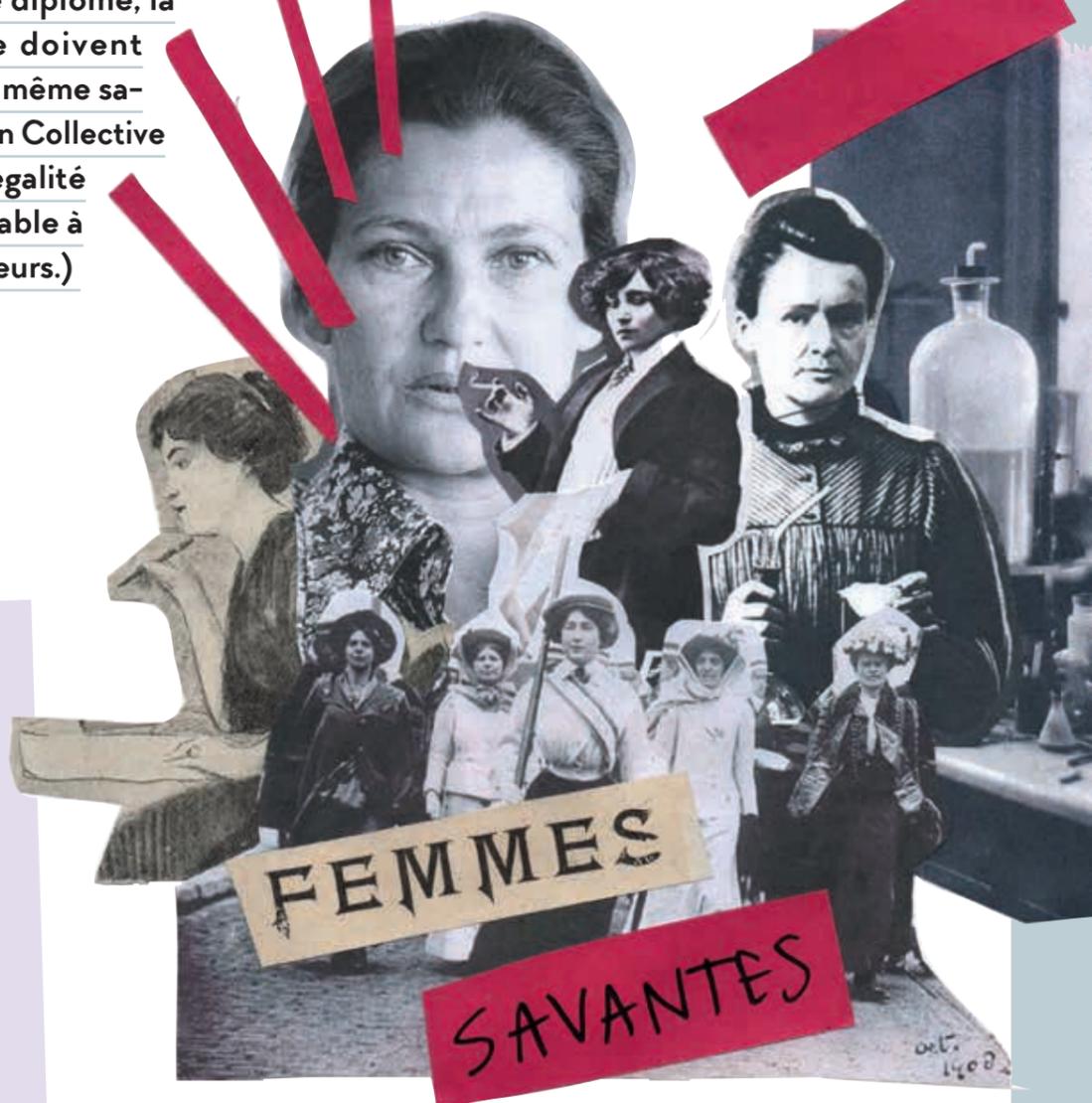
Je ne sais pas si j'ai l'impression de plus me battre qu'un homme, dans la vie. Les batailles sont différentes.

Les femmes sont toujours un peu vues comme inférieures aux hommes. La parole d'un homme a plus de poids que la parole d'une femme dans certaines situations.

C'est plus difficile quand on est une femme vivant dans la pauvreté, de faire respecter ses droits

Une femme qui est dans la pauvreté a plus de difficultés à se défendre car elle ne connaît pas toujours les lois; c'est plus facile, je pense, pour les femmes qui sont instruites.

Maintenant, les filles peuvent aller beaucoup plus loin dans les études que dans l'ancien temps, c'est une amélioration. Avant, on n'avait même pas le droit d'aller à l'université.



Une société avec encore beaucoup de stéréotypes

L'égalité homme-femme n'existe pas pour le moment, mais l'idéal serait qu'on soit tous à la même enseigne.

AU NIVEAU PROFESSIONNEL

Je suis des études d'éducatrice et, dans mon domaine, un homme va être plus vite engagé en tant qu'éducateur qu'une femme. Il y a l'idée qu'un homme est sensé représenter plus l'autorité, plus la force qu'une femme, alors qu'il y a des femmes qui peuvent avoir de l'autorité et être très fortes. Une femme doit se battre plus qu'un homme parce qu'elle est vue au rabais par rapport à un homme. Elle doit tout le temps se battre pour s'en sortir dans la vie, quoiqu'elle fasse.

UNE SOCIÉTÉ AVEC ENCORE BEAUCOUP DE STÉRÉOTYPES

Nous sommes dans une société encore très fermée. Elle nous dicte encore qu'une femme doit avoir des enfants à tel âge, qu'elle doit se marier.

Or nous avons le droit, en tant que femmes, d'être libres et de vivre comme on le veut. On a le droit de ne pas avoir d'enfant, de

ne pas se marier, d'aimer une femme, d'aimer un homme, d'aimer les deux, d'aimer ce qu'on veut, de faire ce qu'on veut comme tout un chacun.

Les droits les plus importants pour une femme sont, pour moi, la liberté d'expression, la liberté de son corps, la liberté de ses choix.

LES DROITS PARENTAUX

Par rapport aux droits parentaux, je pense que souvent la maman est plus favorisée que le papa, alors que ça devrait être égal aussi. Par contre, en tant que maman, la société exige plus de nous : on n'a pas le droit à l'erreur. Si on commet une erreur en tant que maman, la société va nous juger très négativement alors que nous ne sommes qu'un être humain, avant toute chose.

FEMME ET PAUVRETÉ

Quand on est une femme pauvre, par rapport à une femme riche, on a plus de difficultés à faire respecter ses droits. Les femmes pauvres méconnaissent souvent leurs droits et vivent dans l'ignorance de l'aide qu'elles peuvent recevoir. Une femme qui a des moyens, va avoir plus de connaissances de ses droits et plus de réseau pour la soutenir.

En cas de violences conjugales, quand tu as peu de moyens financiers, tu es parfois prête à rester dans ton malheur pour avoir une vie à peu près décente. Si tu as des revenus convenables, tu hésiteras moins à partir. La pauvreté, forcément, ça fait peur parce que c'est difficile d'en sortir.

L'ÉGALITÉ HOMME-FEMME, AUSSI UNE QUESTION D'ÉDUCATION

Je parle beaucoup de l'égalité homme-femme à mes deux garçons. Ils savent qu'il n'y a aucune différence de droits et d'obligations entre un homme et une femme. Je casse cette image de 'une femme fait la cuisine', 'une femme fait la vaisselle'. Ils devront pouvoir entretenir une maison comme une femme le fait. C'est comme cela qu'ils seront préparés à la vie. S'ils se mettent en couple avec une femme, c'est parce qu'ils l'aiment, pas pour qu'elle leur fasse seule le ménage, la cuisine et tout ça. On est en 2021 ! Actuellement, je me contente de donner à mes enfants ces valeurs de respect et d'égalité. Mais plus tard, si j'ai l'occasion de militer et de faire changer les choses, je le ferai.

Dans les écoles de mes enfants, on leur parle de ce changement de mentalité. Mon fils Kyle aime beaucoup les jeux qui sont « culturellement » pour les filles. Si des élèves se moquent de lui, l'institutrice fait passer le message que les garçons ont le droit de jouer à la dinette, comme les filles ont le droit de jouer au foot.

J'ai un tatouage qui est ma devise : « Never give up » : N'abandonne jamais ! Mon corps, c'est le parchemin de ma vie. Les moments marquants négatifs ou positifs, je me les fais tatouer. Ces tatouages me rappellent : « oui, tu es passée par ces moments, mais regarde où tu en es aujourd'hui ! »



LES FEMMES INSPIRANTES

DE MARIE-FRANCE

Denise Van Cotte, une dame qui m'a donné des responsabilités.

Une dame qui m'a inspirée est Denise Van Cotte, une dame qui était la professeure particulière de mes frères et chez qui je faisais du baby-sitting. Elle m'a donné des responsabilités : elle m'a fait entrer dans le conseil paroissial

puis dans le comité des fêtes. Ces responsabilités m'ont libérée du regard qu'on portait sur moi et sa confiance m'a permis de plus m'ouvrir aux autres.

Elle a fait sortir de l'ombre des gens comme moi qui seraient restés dans l'ombre sans elle.

DENISE VAN COTTE



Les droits des femmes au Courant d'Air asbl

Témoignage d'une travailleuse sociale

Le Courant d'Air a été fondé en 1987 par un frère franciscain, Michel Laloux, qui connaissait bien le Pivot. C'est un projet de développement avec des familles défavorisées. Le Courant d'Air propose des activités pour les enfants, les adolescents, et les adultes. C'est comme au Pivot, c'est un peu une association sœur.

LE MAGASIN DE SECONDE MAIN : UN PROJET D'INSERTION SOCIALE POUR LES FEMMES

Avec quelques femmes, nous avons lancé le magasin. Elles ont suivi un cours de vente et suivent maintenant un cours d'étalage, pour apprendre à faire de belles vitrines. Nous voulons qu'elles aient des atouts en main pour être de bonnes vendeuses. Il y en a qui reprennent tellement confiance en elles, qu'elles ont trouvé du boulot. Nous préparons, avec elles, les entretiens d'embauche, elles vont se faire coiffer au salon de coiffure, parfois, on les accompagne même jusqu'au lieu du rendez-vous. On essaye vraiment de leur donner des moyens pour qu'elles croient en elles, pour qu'elles puissent rebondir, et vraiment voler de leurs propres ailes. Notre objectif est de les rendre actrices de leur vie.

LA JOURNÉE DES DROITS DE LA FEMME

Depuis presque 10 ans, avec les associations du quartier, dans le cadre du collectif « Autour de l'Étang », nous organisons chaque année, un événement le 8 mars. Les associations sondent leur public de femmes, pour voir ce qu'elles ont envie de

faire. Ensuite, nous préparons en équipe, le thème choisi.

Lors de la journée du 8 mars, nous sommes souvent une centaine de personnes. Le matin, nous visionnons un film sur la condition de la femme. Ensuite, nous prenons un pique-nique ensemble et, l'après-midi, il y a différents débats en petits groupes de 10. On mélange les populations des différentes associations. Tout cela est très riche, car les différents publics partagent. Par exemple, les dames qui viennent d'arriver en Belgique, ne se rendent pas toujours compte des conditions des femmes ici, et du parcours pour arriver à ce que nous vivons aujourd'hui.

Après les débats, il y a une partie festive. Par exemple, l'année dernière, on a organisé la cyclo parade en décorant les vélos avec des slogans, qui étaient le fruit d'ateliers de discussion. C'est toujours important au Courant d'Air de fêter le 8 mars, et on n'exclut pas les hommes !

MALTRAITANCE DES FEMMES

Nous rencontrons des femmes qui vivent des violences conjugales. C'est la confiance partagée qui fait qu'elles osent s'exprimer. Une femme m'a dit un jour : « Mais Myriam, moi je n'ai pas envie de parler avec des inconnus, c'est en toi que j'ai confiance, c'est avec toi que je veux parler ». Cette dame m'a montré l'importance de la relation de confiance.

Quand je reçois des confidences, tout dépend de la problématique, de la situation, mais mon rôle n'est pas d'aller trouver les services sociaux ou d'autres associa-

tions. Je demande toujours à la personne qui m'a parlée si je peux confier ce qu'elle m'a dit à un.e collègue ou à mon mari qui est le coordinateur, pour être à deux à partager sur la situation.

Quand on voit que cela dépasse notre rôle, on passe le relais aux plannings familiaux. On ne veut pas tout porter car on ne pourrait pas.

J'essaie toujours d'avancer avec la personne, que ce soit elle qui aille vers un service d'aide.

EST-CE PLUS DIFFICILE QUAND ON EST UNE FEMME QUI VIT LA PAUVRETÉ DE FAIRE RESPECTER SES DROITS ?

Oui, oui, bien sûr que c'est plus difficile. Les femmes nous disent : « On ne tient pas compte de notre avis, parce qu'on est pauvres. Ce qu'on dit ne sera pas entendu. »

En 2018, nous avons beaucoup discuté sur le sens des élections. Nous avons fait passer le message : « Vous trouvez que vous n'avez pas de droits, que vous n'êtes pas reconnues mais, au moins, ce jour-là, votre vote compte autant que celui d'une personne riche. »

JE REÇOIS BEAUCOUP

J'apprends tous les jours, je reçois énormément au Courant d'Air, j'ai l'impression de recevoir plus que ce que je donne, ...

Les femmes, au Courant d'Air, m'inspirent.

MAMAN



Maman s'est battue jusqu'au dernier moment contre le cancer des reins.

Elle avait une force mentale et morale. Elle s'est battue pour ses petits-enfants.

Dans sa vie, elle a dû faire face à des insultes et elle a tenu debout. Elle a eu 5 enfants et a perdu un enfant en bas âge.

C'est elle qui m'a poussée à me former, à suivre une formation en auxiliaire de l'enfance. Elle savait depuis toujours que je voulais m'occuper des enfants. Elle m'a toujours aidée et soutenue dans mes études.

Maman m'a transmis le respect de tous et toutes, que tu sois jeune, handicapé.e, âgé.e... Elle me poussait à aider les personnes âgées pour les courses.

S'en sortir sans dépendre de quelqu'un

Pour moi, les deux points importants pour les droits des femmes, ce sont : le respect des femmes, et qu'en tant que femme, on puisse choisir le travail qu'on a envie de faire.

MON EXPÉRIENCE DANS UN CENTRE POUR FEMMES EN DANGER

Quand on vit de la violence dans son couple, des fois, on n'est même pas entendue par les assistantes sociales, parfois, même pas par les psychologues. Il faut aller dans des centres pour se faire entendre. J'ai été dans le cas, il y a longtemps. Le centre m'a permis de m'en sortir. Mais ce n'est pas évident de quitter chez soi pour aller là. Tu ne sais pas sur qui tu vas tomber, ni comment ça va se passer.

Dans le centre, je n'ai pas retrouvé la liberté car j'avais l'impression d'être tout le temps surveillée. Je sais que c'était pour mon bien, pour que je me remette dans la vie normale, mais ce n'était pas facile à vivre. Quand on est surveillée comme ça, on se croirait encore chez les parents. Je me sentais comme une ado qui ne savait pas s'occuper d'elle-même.

À l'époque, il y avait des centres où tu pouvais garder ton travail, mais par contre dans le centre où moi je suis allée, je ne pouvais pas garder mon travail. Je devais m'occuper de mon enfant. Même s'il allait à l'école, je ne pouvais pas travailler, ... c'était le système à l'époque.

LE DROIT DE CHOISIR SON MÉTIER

Jeune, j'avais envie de me former en menuiserie, mais je n'ai pas pu. Dans le temps, on ne pouvait pas, en tant que fille, entrer dans la filière menuiserie. Du coup, j'ai dû faire une formation en « travaux de bureau ». Après, j'ai été en couture dans une autre école. Le droit des femmes n'est pas respecté quand on ne laisse pas les jeunes filles choisir leur formation.

Heureusement, cela a changé mais c'est lent. Ma fille a pu aller en filière menuiserie, mais c'était la première année que cette filière était ouverte aux filles dans son école et c'est grâce à la nouvelle directrice.

C'est important de laisser la possibilité aux femmes de choisir ce qu'elles veulent faire.

Pour l'instant, je travaille comme volontaire aux « Petits-Riens » et nous ne sommes que des femmes. Nous apprenons plein de choses avec une dame qui fait du stylisme. Je veux rester active pour retrouver du travail.

LES FEMMES QUI VIVENT LA PAUVRETÉ ET LEURS DROITS

Quand on est faible, quand les gens voient que tu n'arrives pas à bien parler, que tu n'arrives pas à te débrouiller, ils en profitent.

En tant que femmes vivant la pauvreté, il y a aussi la peur de s'exprimer qui est parfois liée à la peur de replonger, de descendre encore plus bas. Chez les hommes aussi, il y en a qui osent s'exprimer et d'autres pas.

NE PAS DÉPENDRE DE QUELQU'UN

Moi je dis : « Garçon ou fille, ils doivent tous savoir faire la même chose ». Le jour où tu vivras seul.e, tu ne dois pas dépendre de quelqu'un. Ce qu'une femme peut le faire, un homme peut le faire, et vice-versa. Chez moi, mes garçons aiment cuisiner et mes filles, moins.

OLYMPE DE GOUGES



LA FEMME INSPIRANTE DE MARGAUX

Olympe de Gouges, écrivaine française, a rédigé la première Déclaration des droits de la Femme et de la Citoyenne en 1791. Elle a pris pour modèle la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 qui, malgré son grand projet d'égalité et de liberté, avait oublié les femmes. Encore aujourd'hui, cette exclusion originelle est marquée, puisqu'on parle toujours de «Droits de l'Homme».

Bien qu'il n'ait jamais eu de valeur juridique, le texte rédigé par Olympe, est le premier à considérer les droits humains comme réellement universels. Olympe de Gouges sera guillotinée en 1793, au début de la Terreur.



Les femmes jeunes doivent plus se battre dans la vie



Je trouve important qu'on soit libres: libres de s'habiller comme on veut, de faire ce qu'on veut, de sortir, de pouvoir rouler en voiture: ces droits-là, les femmes les ont dans certains pays, mais pas partout dans le monde.

Dans notre pays, de temps en temps, quand on s'habille un peu trop court, ou qu'on a un décolleté, les hommes nous regardent comme si on était des objets sexuels, ça oui, c'est un fait. Je pense aussi qu'on abuse plus des femmes vivant la pauvreté parce qu'elles se sentent faibles, elles manquent d'estime de soi.

À TRAVAIL ÉGAL, SALAIRE ÉGAL

Moi, je voudrais l'égalité pour tout le monde, autant pour les femmes que pour les hommes: les mêmes droits pour tout le monde, que les salaires soient les mêmes.

Dans mon boulot, il n'y a pas de différence de salaire. Je suis aide-soignante dans une maison de repos. Chez nous, les hommes aides-soignants sont moins bien vus par les personnes âgées que les femmes aides-soignantes, surtout quand il s'agit de faire les toilettes: les hommes peuvent donner les repas mais pas les laver, ni leur masser les pieds etc... C'est une inégalité que vivent les hommes aides-soignants. Je pense que c'est lié à l'époque à laquelle ces personnes âgées ont vécu.

LES FEMMES JEUNES DOIVENT PLUS SE BATTRE DANS LA VIE

Nous, les jeunes femmes, on doit plus se battre pour s'en sortir dans la vie que tout le monde: que les femmes plus âgées, que les hommes plus jeunes ou plus âgés.

Comme je suis une jeune maman, je suis un peu vue comme la femme sans expérience. Les gens ne le disent pas directement, mais tu ressens bien ce qu'ils pensent: «Quelle jeune maman! Ça peut être dangereux pour son enfant, elle n'a pas assez d'expérience dans la vie...» De temps en temps, ça fait mal au cœur. Tu dois montrer que tu y arrives, que tu y arriveras encore plus tard et que l'expérience vient petit à petit. Les gens, comme ils ne connaissent pas ta vie, ils te jugent sur ton âge.

Je le vis même dans mon travail: même si je travaille déjà depuis 5 ans, je suis souvent vue comme la petite jeune, qui n'a pas d'expérience de vie, qui ne sait pas de quoi elle parle. C'est comme si on me disait: 'Tais-toi, tu n'as pas encore assez vécu pour pouvoir déclarer quelque chose, ...'

Mais je n'y peux rien. Je suis née en 1996, je ne suis pas née en 1945. À 24 ans, j'estime avoir déjà vécu assez de choses difficiles pour savoir ce qu'est la vie.

TOUT LE MONDE DOIT PARTICIPER

J'ai une petite fille de 4 ans, je ne lui parle pas encore de l'égalité homme-femme car je veux la laisser vivre sa vie d'enfant. Mais, dans le quotidien, je fais passer des messages en lui disant: «Aujourd'hui, c'est papy qui nettoie, pas nous!» Elle sait que tout le monde doit participer.

LA SOLIDARITÉ ENTRE FILLES

Mes copines, c'est un pilier dans ma vie, je les adore. Nous nous sommes connues gamines et maintenant, nous sommes des femmes et on se voit évoluer encore et encore. C'est beau de pouvoir partager.

C'est important de les avoir tout près de moi. Quand il y a un truc qui ne va pas, on est là les unes pour les autres: c'est quelque chose de beau. On ne se laissera jamais tomber. Quand mon ex-copain m'a quittée, ma meilleure amie a assisté à mon accouchement, elle a tout fait avec moi, tout le long de ma grossesse, elle m'a assistée. C'est dans des moments comme ceux-là qu'on voit que les copines seront toujours là.

LES FEMMES INSPIRANTES

DE REBECCA

MAMAN

Ma maman a soigné mon papa pendant 14 ans. Elle était son infirmière, sa femme, tout en restant une bonne mère pour nous, ses enfants. Elle s'est toujours battue pour qu'on soit une famille unie. Quand je pense à ma mère, je pense à mon père, ils étaient toujours ensemble.

Isa m'a motivée. Elle m'a aidée à mettre des choses sur pied et j'ai repris goût à la vie. Elle est quelqu'un de très important pour moi, elle m'a appris à être mère et femme, à prendre soin de moi. Elle m'a redonné la fierté et elle m'a permis de découvrir qui j'étais réellement. Grâce à elle, j'ai retrouvé confiance en moi.

ISABELLE

(Coordinatrice des projets du Pivot)



Les femmes doivent se battre comme des lionnes

Pour moi les droits les plus importants pour une femme sont : le droit à l'emploi, au travail, et au logement.



DROIT AU TRAVAIL

On trouve beaucoup de femmes dans le nettoyage, et souvent des étrangères dans des conditions précaires de travail.

Je connais des femmes à qui leur mari interdit de travailler. Ce sont des mentalités arriérées. Ils veulent qu'elles restent à la maison à s'occuper des enfants. Et quand elles sortent, elles doivent faire un rapport lorsqu'elles rentrent.

DROIT DE CHOISIR SON MARI

Pour moi, c'est un droit important que la femme puisse choisir avec qui elle se marie. Dans ma famille, quand tu es une fille, tu n'as pas le droit à la parole pour te marier. Une de mes filles s'est mariée avec qui elle avait envie, et elle est heureuse.

À mes filles, je leur donne une éducation libre. Je ne les empêche pas de sortir. Les filles, aujourd'hui, ne veulent plus être soumises.

Avant, j'étais plutôt soumise. Dans ma relation avec mon compagnon actuel, j'ai une relation d'égalité.

DROIT À LA SÉCURITÉ ET DROIT AU LOGEMENT

J'ai été battue, j'en ai parlé avec mes parents, ma mère me disait de me taire et de rester à ma place : 'Tu vas tout perdre', me disait-elle. Et moi, je lui ai dit : 'Je n'ai pas envie de mourir'. J'ai une tante qui a été tuée par son mari.

Quand j'ai quitté cet homme violent, je suis allée dans des centres pour femmes battues, et après, je suis retournée chez ma mère. J'ai cherché un logement et on me disait : « Vous avez un toit sur la tête, de quoi vous plaignez-vous ? » Mais vivre chez sa mère avec ses enfants, ce n'est pas facile, il y avait des tensions. Ma meilleure amie m'a aidée à prendre ma vie en main. Elle m'a accueillie pendant 6 mois.

J'ai été aidée par la princesse Astrid. Je l'ai rencontrée au musée, je lui ai expliqué mon problème et, 2 semaines après, j'avais un appartement. Maintenant, je suis dans un logement communal.

Retrouver la confiance

Il y a la violence physique et puis la violence psychologique. J'ai vécu les deux.

Quand tu es maman, si le père te menace psychologiquement par rapport aux enfants en disant que si tu pars, il garde ses enfants avec lui et que tu ne les reverras plus, ça te fait peur.

Une autre violence psychologique est la jalousie. Par exemple, quand l'homme ne veut pas que sa femme travaille dans un endroit où des hommes travaillent, ou quand il fait des remarques sur sa façon de s'habiller.

Pour se sentir en sécurité, il faut avoir la confiance de la personne avec qui on est. Quand on a vécu des violences physiques

ou psychologiques, il faut réapprendre à faire confiance petit à petit. Je donne ma confiance et, au 1er faux pas, je l'enlève et il faudra du temps pour la redonner.

Il faut réapprendre à discuter, à ne pas avoir peur des disputes, ni avoir peur quand le ton hausse. Moi, je rentrais dans ma bulle dès que ça n'allait pas.

Le fait de beaucoup parler, ça aide. Je l'ai vécu avec mon dernier compagnon.

Aujourd'hui, il y a plus d'aides, pour les femmes qui veulent quitter un mari violent que du temps de nos parents où il n'y avait pas autant d'aides, ni de centres d'accueil.

Mais pour aider les femmes victimes de violence, qu'elle soit physique ou psycho-

logique, il faudrait encore plus de personnes formées au domaine de la violence conjugale : dans les centres d'accueil et, surtout à la police où il faut que ce genre de situations soient mieux comprises et plus prises en considération.

Les dépôts de plainte à la police sont des démarches très formelles et administratives alors qu'on a besoin d'écoute.

C'est à nous, parents, d'apprendre à nos enfants le respect de chacun dont les femmes. C'est notre rôle, en tant que parents, d'apprendre à nos enfants la valeur du respect. Si on apprend à un enfant, dès le plus jeune âge, à respecter les autres, c'est un plus.

Tous les jours, je me bats en tant que femme pour m'en sortir. Car nos droits sont souvent bafoués.



LE RESPECT

Pour moi, le plus important c'est que les hommes respectent les femmes car ils n'ont pas tous les droits sur les femmes. Une autre chose importante est le regard qu'on pose sur les femmes. Certaines femmes sont battues par l'homme avec qui elles sont. Elles peuvent se retrouver du jour au lendemain à la rue. Et ça, il faudrait que ça change, car il faudrait un respect pour nous, en tant que femmes.

UN VÉCU DOULOUREUX

On n'a pas respecté mes droits en tant que femme. J'ai vécu cela avec certains de mes ex-compagnons et je l'ai très mal vécu. J'ai mis un terme à la relation à chaque fois.

Je me suis fait aider par des associations et, maintenant, je connais un peu mieux les droits des femmes.

Aujourd'hui, dans mon couple, on arrive à faire des choses ensemble, mais il y a des moments où j'ai besoin d'être seule pour faire les choses dont j'ai envie.

PARLER DE L'ÉGALITÉ HOMME-FEMME

Avec le Courant d'Air (une association située à Bressoux), on parle de l'égalité homme-femme. On se retrouve, en général, avec différentes associations du quartier, hommes et femmes, une fois par an, à l'occasion de la Journée

des droits de la femme, et on discute tous ensemble.

FEMMES VIVANT LA PRÉCARITÉ

Les femmes vivant la précarité sont souvent exclues du monde, à l'heure actuelle. Il y a beaucoup de femmes qui sont sans logement et on ne fait pas assez pour les aider.

Avant, j'avais honte de moi. Quand j'ai quitté un compagnon violent, je me suis retrouvée sans rien, sans-abri. J'ai dû m'en sortir. J'ai demandé de l'aide, j'ai montré que je pouvais y arriver.

Il y a des moments où je n'ose pas dire que je vis dans la pauvreté alors que c'est le cas. La pauvreté rajoute des difficultés pour l'égalité homme-femme, pour vivre ses droits en tant que femme.

Par exemple : Si l'homme touche plus de 1200 euros par mois, sa femme voit son revenu à elle, diminuer.

J'en ai l'expérience, mon revenu a été diminué. Avec mon mari, on a déjà fait la demande pour que ce soit lui qui soit diminué et pas moi, mais cela a été refusé. Je trouve cela inadmissible.

LES ÉVOLUTIONS !

J'ai 60 ans, j'ai quand même vécu des évolutions. Nous, les femmes, sommes un peu plus indépendantes qu'avant, on a un peu plus de libertés aussi.

Mais il faut toujours se battre, dans certains boulots, pour avoir un salaire égal à celui des hommes.

PARTICIPER À DES PROJETS PORTÉS PAR DES FEMMES

Au Courant d'Air, nous avons mis en place le projet du magasin de vêtements de seconde main. Ce ne sont que des femmes qui participent. Ça nous apporte énormément et là, on ne met pas les hommes dans le coup. C'est important de mener des combats entre femmes.

CE QUE JE VOUDRAIS QUI CHANGE

Je voudrais que les femmes aient plus de libertés, qu'elles puissent mener leurs propres projets sans avoir les époux ou les petits-amis derrière elles, sans arrêt.

Je pense qu'une femme doit se battre énormément, plus qu'un homme. On doit se battre pour être reconnues comme on est et ne pas être jugées sur notre physique. Le manque de respect pour les femmes existe toujours. Nous, les femmes, nous n'avons qu'un seul jour où l'on parle de nous : c'est le 8 mars (rires), Journée mondiale des droits des femmes !

LA FEMME INSPIRANTE

DE DENISE

Celle qui m'a inspirée, c'est ma maman. C'est grâce à elle que je suis là où j'en suis. Elle, ce n'est pas du genre à se laisser faire, je lui ressemble beaucoup pour ça. Je suis un peu comme elle, je ne me laisserai jamais faire. Elle m'a montré le bon exemple de vie. Sans cesse, je me demande : tiens, tel choix, qu'est-ce que maman en aurait pensé, est-ce qu'elle



serait fière de moi si je fais ça ou est-ce qu'elle serait déçue? Est-ce qu'elle préférerait que je fasse autrement? Je pense tout le temps à elle. C'est quelque chose qui ne partira jamais, je pense.

Pour le reste, je n'aime pas m'inspirer des gens, je ne vais pas regarder la mode, je suis quelques stars sur Instagram, mais peu.

Le COVID-19, nouvel ennemi des droits des femmes ?

«N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant.»

Simone de Beauvoir

Les journalistes de Debout se sont penchés sur ce document réparti en 4 chapitres : Santé, Violences, Sexisme et stéréotypes, Précarité et pauvreté. Chacun de ces chapitres fait l'objet de constats et, ensuite, des pistes d'actions sont proposées afin de diminuer les impacts de la crise sanitaire sur les droits des femmes.

Si vous désirez lire ce document en entier, vous le trouverez sur le site du Conseil des femmes francophones de Belgique (<https://www.cffb.be/le-covid-19-nouvel-ennemi-des-droits-des-femmes/>)

Depuis le début de cette crise, si les femmes sont en première ligne dans de nombreux secteurs de première nécessité, elles sont pourtant, toujours et encore, frappées par des inégalités croissantes, conséquences entre autres des mesures de confinement.

Que ce soit l'augmentation des violences au domicile, les menaces sur les droits sexuels et reproductifs, ou encore les risques de précarité et de pauvreté qui sont, comme auparavant, plus élevés pour les femmes, le chemin à parcourir pour une réelle égalité femmes-hommes est encore long. Il faut s'en rendre compte maintenant pour pouvoir réfléchir le monde de demain !

DANS LE CHAPITRE «SEXISME ET STÉRÉOTYPES»

Thierry dit Titi est frappé par la différence de temps que consacrent les femmes aux **tâches ménagères** par rapport aux hommes. Il ne comprend pas une telle différence, ni que les hommes ne se soient pas réveillés durant cette pandémie :

«Moi, je participe aux charges ménagères. Ma mère m'a appris que l'homme et la femme, c'est la même chose et, dans ma famille, les hommes faisaient mieux le ménage que les femmes. C'est mon édu-

cation qui a tout changé. La génération d'aujourd'hui a vite la flemme. Ça devrait être 50/50 dans le partage des tâches à la maison. Il y a des hommes qui croient que quand ils rentrent à la maison, ils peuvent mettre leurs pantoufles et c'est la femme qui fait tout.

Je pense que si les hommes réagissent comme ça, c'est par éducation, par habitude culturelle.»

Le document parle aussi des **injonctions de beauté** aux femmes et ce, même durant la pandémie :

«Depuis le début du confinement, on voit beaucoup de posts d'humour» qui circulent sur les réseaux sociaux vis-à-vis des femmes et de leur apparence durant cette période. Même en confinement, il faudrait se maquiller, être bien habillée, bien épilée, être toujours gracieuse et élégante, et bien sûr tout faire pour rester mince ou le devenir. Quelle que soit la situation, les injonctions envers les femmes sont multiples et concourent à les responsabiliser quant à leur physique, et à les culpabiliser si elles ne correspondent pas aux critères esthétiques édictés par les autres. Il est essentiel de rappeler que le corps des femmes leur appartient, et de combattre ces injonctions et stéréotypes.»

Titi réagit : «Moi je préfère une femme naturelle. C'est ce qu'il y a dans le cœur qui est important et qui me séduit.»

Par rapport au **harcèlement de rue**, Titi pense que le confinement a aggravé le fait que les femmes osent moins porter plainte parce qu'elles ne peuvent pas sortir trop longtemps.

«Les gars qui harcèlent sont des lâches. Siffler une fille, c'est un manque de respect. C'est prendre la fille pour un animal, car ce sont les chiens, les oiseaux qu'on siffle.

Moi je défends ma compagne, je remets les gens à leur place quand on fait des remarques sur son physique.

Une femme ronde est souvent plus moquée que les autres. Ça joue sur le moral des femmes. Cela enclenche des pertes de confiance. Elles risquent de se renfermer sur elles-mêmes, de ne plus oser sortir.

Les gens qui se moquent, se croient plus parfaits que les autres.»

Margaux : «C'est bizarre qu'on trouve normal qu'on puisse nous insulter en rue et qu'on se dise : «C'est comme ça». C'est dur. Les hommes, quand ils sortent de chez eux, ils ne se disent pas qu'ils vont peut-être se faire insulter. Parfois, je réponds aux insulteurs, mais du coup, je me mets en danger. Le sexisme, le racisme, l'homophobie, la grossophobie, c'est la même oppression.»

DANS LE CHAPITRE «PRÉCARITÉ ET PAUVRETÉ»

Marie-France réagit par rapport à la **«Perte d'emploi et de revenus»** : «On trouve plus facilement des motifs de renvoi à une femme qu'à un homme. Par exemple, on reprochera à une femme de s'absenter pour ses enfants, ... Or, on fera moins facilement ce reproche à un homme s'il s'absente pour ses enfants.

La perte d'emploi durant la pandémie dépend aussi des métiers : ceux qui peuvent télétravailler perdent moins leur boulot. Les serveuses, les titres-serveuses, les jeunes perdent plus leurs emplois.

Les femmes sont majoritaires dans les secteurs les plus touchés par la crise, les métiers dits du «care» (soins aux personnes) ou encore des professions dites «féminines». Ce sont des secteurs essentiels, et pourtant ils sont, socialement et financièrement, dévalorisés et peu soutenus par les pouvoirs publics.

Ce sont donc, encore et toujours, les femmes qui payent le prix fort. En effet, cette crise aggrave profondément les inégalités et la précarité de ces métiers, mais également les discriminations que subissent les femmes en général.

En Belgique, je pense que le **décrochage scolaire** doit compter le même nombre

de filles que de garçons, tandis que dans certains pays, dans lesquels la majorité de la population est pauvre, et dans lesquels l'éducation scolaire a un prix élevé, on n'enverra plus les filles à l'école si la famille en a moins les moyens, et elles n'auront pas droit à un diplôme.

Moi, je m'occupe d'une petite fille le matin : la maman est seule avec sa fille. Les **familles monoparentales** ont souvent des revenus sous le seuil de la pauvreté, c'est comme ça depuis longtemps et ça ne s'est pas amélioré avec la crise.

Ce qui est positif pour les faibles revenus, c'est que jusqu'en 2024, les revenus minimum augmenteront peu à peu. Pour 2024, ils veulent arriver à 1500 euros pour une pension complète. Au chômage, on a été un peu augmentés aussi, en dehors de l'indexation.»

Concernant **l'avenir des droits des femmes**, Marie-France réagit : «Souvent les sujets qui concernent les femmes sont remis à plus tard. Les hommes sont au pouvoir et ça se sent. Les femmes ne sont pas assez considérées. Certains hommes diront plus facilement à une femme : «Si tu n'es pas d'accord, tu prends la porte». Le harcèlement au travail est quelque chose qui touche plus les femmes. Le harcèlement entre hommes, c'est plus des questions de jeux de pouvoir. Pour les femmes, c'est le simple fait d'être une femme, qui conduit à ce qu'elles soient moins bien considérées dans le monde du travail.

C'est **en éduquant** que les droits des femmes vont s'améliorer, mais ce n'est pas facile d'éduquer, ce n'est pas à l'école de faire tout le travail. Donc il faut éduquer, sensibiliser à tous les niveaux. Je pense aussi que le dialogue citoyen peut faire changer les choses.

Le document se termine par cette interpellation : « **L'égalité entre hommes et femmes est une obligation pour les 189 pays qui ont ratifié la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, la convention internationale onusienne la plus célèbre concernant les droits des femmes a été adoptée en... 1979. Alors, qu'est-ce qu'on attend ?** »

Marie-France, quant à elle, se demande bien quels sont ces 189 pays signataires, car cette convention semble peu appliquée dans le monde.

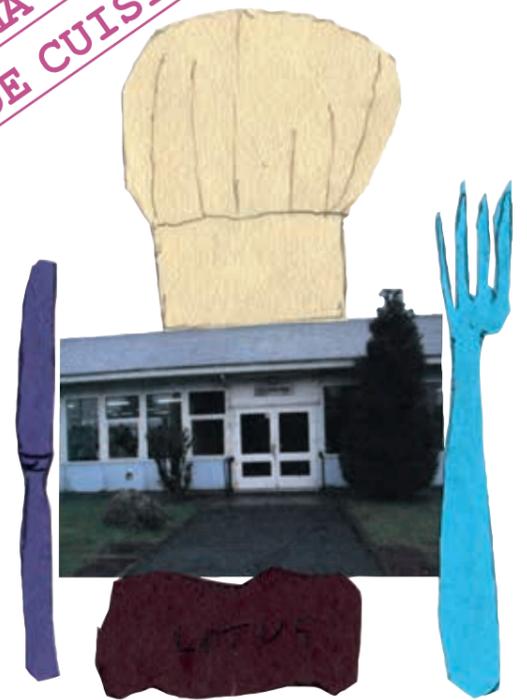


Ma mère a eu 8 enfants. Elle a toujours travaillé malgré ses 8 enfants même quand elle s'est retrouvée seule. Ma mère a été maltraitée par son premier mari. Elle a dû se battre pour ses enfants pour qu'ils restent avec elle, car son ex-mari voulait la garde. Elle ne s'est pas laissée faire par les hommes qui ont partagé sa vie : «C'est moi qui porte le pantalon», dit-elle. Elle m'a appris le respect des femmes. Quand j'étais jeune, elle me disait : «Les femmes ne sont pas des choses, il faut les respecter».

LES FEMMES INSPIRANTES

DE THIERRY (dit Titi)

MA PROF DE CUISINE



Ma prof de cuisine m'a suivi durant tout mon apprentissage. Au début, à l'école, j'étais un gamin de merde. Elle m'a encouragé, m'a trouvé des stages. Elle m'a dit : «Il ne faut jamais lâcher» et je suis sorti 1er de classe.

LES FEMMES INSPIRANTES

DE JOCELYNE

GENEVIÈVE HARDY



MARIE CLARK

MYRIAM MARTENS

Ce sont des femmes rencontrées au Pivot et au Courant d'Air et en qui j'ai confiance. Ces femmes m'ont montré que je pouvais vivre ma propre vie, avoir mes activités à moi, ... elles m'ont transmis beaucoup de valeurs car elles sont là pour t'écouter et, avec elles, j'essaie d'aider les jeunes générations. C'est pour ça que c'est important de mener le combat avec d'autres personnes.

LOUANE

LUCIE MARIOTTI



LES FEMMES INSPIRANTES

DE STÉPHANIE

Lucie Mariotti, la love-coach de la «Villa des cœurs brisés», c'est une femme que j'admire car c'est une maman, c'est une femme qui se dévoue aux autres, elle prend toujours le temps d'écouter les gens, de les aider du mieux qu'elle peut. Elle ne fait pas de différence entre homme et femme. Elle aide autant un homme qu'une femme. J'admire sa psychologie.

Louane, la chanteuse, a perdu ses parents brutalement et elle a continué à vivre et à donner. C'est son courage que j'admire.



LE FLASH-INFO

L'équipe du Pivot a la tristesse de vous annoncer le décès d'Alain Scholl qui nous a quittés ce mardi 2 mars 2021 entouré de sa famille. Nous sommes de tout cœur avec eux.



Carnaval 2021

Après 5 riches et joyeuses années d'animation avec les enfants, notre Camilou est partie se faire un nouveau nid dans les Ardennes, tout près de ses racines. Elle va nous manquer ici. Ils ont de la chance les Ardennais...



Bonne route à elle et merci pour toutes les couleurs, la magie et l'énergie qu'elle a mises dans son travail au Pivot!



Sur le thème « rêves magiques », les grands et les moyens des ateliers créatifs du Pivot sont allés à la découverte des artistes surréalistes: Dali, Magritte, Miro...

Les enfants ont été invités à dessiner un rêve, à composer un cadavre exquis, à explorer l'écriture automatique. Ils ont aussi visité la Fondation Folon.

Les petits ont découvert une étoile tombée du ciel après avoir vu un film d'animation du festival Anima. Nous avons remis l'étoile dans l'arbre en face du Pivot et les enfants ont fait des guirlandes et des décorations accrochées entre l'arbre et le Pivot pour inviter le hibou de la nuit à reprendre son étoile.

On connaît Caroline qui était bénévole au Samedi du Lien. Elle a aussi mis en page le livre des photographes du Pivot. Elle est la nouvelle graphiste du Journal Debout. Quelle chance! Merci Caro et bienvenue!



LES FEMMES INSPIRANTES

DE CHRISTIANE (dite Mémé)

Simone Veil: j'ai une admiration pour elle parce que c'est grâce à elle et à des femmes comme elle que les femmes sont arrivées à avoir plus de droits.

J'ai une très grande admiration pour Edith Cavell, une grande infirmière et, en même temps, une grande résistante.

Gabrielle Petit, je l'admire car c'était une patriote, une résistante.

Je les ai découvertes par la lecture, quand j'étais jeune.

EDITH
CAVELL



GABRIELLE
PETIT

Pivot
de la honte à la dignité

www.lepivot.be

163, rue Philippe Baucq
1040 Bruxelles - 0471 /64.68.79
lepivot@lepivot.be